

LA SCIENCE DU PARTAGE

Pour une société décente et apaisée,
regard d'un citoyen ordinaire

Economie du partage (suite) ou le nouvel avatar du capitalisme.

Publié le 2 avril 2015 par [alternative21](#)

Recommand 6 Tweet 0 g+ 0 Share



Nous avons montré dans un article récent comment les G.A.F.A. (Google, Apple, Facebook, Amazon) , ces "entreprises-monde", s'étaient accaparé des données de notre intimité et de notre existence, que nous laissons sur la toile, pour en faire commerce et en tirer de juteux profits (lire : "[G.A.F.A. l' acronyme d'un quatuor qui accapare notre existence.](#)"). Profits détournés au nez et à la barbe des Etats vers des paradis fiscaux , pour finir d'une manière ou d'une autre dans les poches des actionnaires de ces grands groupes. Sur l'écosystème créé par ces géants de nombreux acteurs ont rapidement prospéré en se posant en entremetteurs obligés d'une économie informelle jusqu'alors limitée à des échanges de services de bon voisinage. ([lire l'article "L' économie du partage, nouvel eldorado du capitalisme?"](#)) Moyennant une dîme plus ou moins substantielle, ces nouveaux venus rendent visibles au monde entier le service que vous pouvez rendre ou vendre, les objets que vous pouvez partager moyennant finance, avec tous les précieux détails qui vont avec. **Blablacar** et **Uber pop (1)** peuvent transformer notre véhicule particulier en moyen de transport public pas cher et convivial- ce qui a permis à un juge et 2 accusés du même procès de voyager anonymement dans la même voiture - ([lien](#)). **Airbnb** peut convertir notre appartement ou maison particulière en hôtel occasionnel à la disposition de tous ceux qui, connectés d'où que ce soit sur la planète, souhaitent voyager à petits prix pendant que nous pouvons dormir sur le canapé chez un ami.

Ainsi la marchandisation du monde poursuit inexorablement son oeuvre. Il y a deux siècles on a dépouillé de ses outils l'ouvrier-artisan jusqu'alors "enchassé" dans de multiples relations sociales pour en faire un prolétaire attaché à la machine et soumis à la seule logique des procédés de production pour fabriquer en nombre des objets à moindre coût, afin de garantir les profits de ceux à qui appartient le capital. Grâce à l'innovation scientifique et technique, devant les capacités de production sans cesse croissantes, pour transformer la marchandise

surabondante en profit, il a fallu élargir le marché jusqu'à son extension au monde entier. Le développement du crédit et de l'endettement a conduit à la fois à l'accélération du cycle de réalisation de la valeur et à l'augmentation des inégalités par le prélèvement de l'intérêt par les banques. Ainsi au fil du temps, le développement du capitalisme s'identifie à une extension sans fin du marché aux dépens des ressources naturelles disponibles, et de la dégradation de l'air et des sols.

Jusqu'à il y a peu, les biens achetés en échange d'une quantité plus ou moins importante d'heures de travail, une fois acquis, perdaient leur dimension marchande et devenaient aux yeux de leur propriétaire un objet plus ou moins utile qui pouvait au fil du temps se charger de souvenirs personnels et de sentiments. Objets ou aménagements que l'on avait plaisir à partager, à prêter ou quelquefois à donner à des ami(e)s, à des personnes du voisinage ou de la famille sans se soucier de les monétiser. Bref ces biens en quittant le monde de la marchandise avaient aussi leur utilité dans l'organisation de la vie sociale de tout un chacun comme l'étaient les outils et l'atelier chez l'artisan ou l'ouvrier avant qu'il ne se prolétarise. Le salarié une fois de retour à la maison consacrait la plupart de son temps libre à des activités sociales et familiales dépourvues de toute dimension marchande.

Le partage des biens et des services est une idée sympathique qui a existé à toutes les époques, son développement pourrait contribuer à une économie plus frugale et plus conviviale. Mais c'est bien la crise sociale, l'austérité, le chômage et la précarisation de nombreux emplois qui poussent de plus en plus de personnes vers cette économie informelle pour un job complémentaire ou la location de leurs biens. Mais comme la société ne fait plus société, et que l'on ne peut pas vendre à son voisin le service que l'on est prêt jusqu'alors à lui rendre, il est nécessaire de passer par ces nouveaux intermédiaires de l'industrie numérique qui moyennant une contribution des deux parties rendent visibles à des inconnus les offres et garantissent la transaction.

PARTAGER C'EST GAGNER...MAIS PAS POUR TOUT LE MONDE.

(lire Le Monde " [L'économie collaborative, entre partage et business](#)" et "[internet ou l'inversion du capitalisme](#)")

Cette économie parallèle fondée sur la marchandisation du temps libre et de l'espace privé, de ses compétences ou de ses propres biens, offre un potentiel à venir énorme pour les maîtres de l'intermédiation numérique. Si aujourd'hui la taille de ce marché est de l'ordre de 15 milliards d'euros, on l'évalue à plus de 300 milliards d'euros en 2025.

Si les sites de partage comme Uber, Airbnb, Blablacar, permettent à tous ceux qui proposent des offres, de générer un complément de revenus en "optimisant" le taux d'utilisation de leurs biens, s'ils permettent à des particuliers et aussi à des entreprises de faire des économies substantielles en payant moins cher leur déplacement et leur logement occasionnel aux dépens du marché institutionnel des artisans, des transporteurs et logeurs professionnels, ils profitent surtout à ces nouveaux acteurs économiques qui n'ont pas dix ans et qui sont déjà valorisées à 40 milliards de dollars pour Uber, soit plus que Delta Airlines et 13 milliards de dollars pour Airbnb. Pour ces plateformes, comme la croissance des revenus dépend de la croissance des transactions, grossir devient une obligation pour être le plus rapidement possible le premier dans son secteur pour contrôler l'ensemble du marché et dicter sa loi. Pour appuyer leur expansion de par le monde, elles ne font pas appel à la participation de leurs utilisateurs qui pourraient de cette manière assurer un contrôle et s'impliquer dans la gouvernance de ces intermédiaires indispensables à la fiabilisation de toute transaction, mais elles se tournent vers les investisseurs traditionnels grandes banques ou fonds de capital-risque qui ont flairé le bon coup. Ainsi les commissions prélevées sur chaque transaction, multipliées en nombre de plus en plus grand, n'alimente au final que le capital

privé aux dépens de l'espace public et du "commun".

Avec l'économie du partage et les grandes plateformes de distribution comme Amazon qui depuis le 30 mars, propose sur [son site](#) (en anglais) près de **deux millions de services à la personne à ses clients américains**. (Lire "[De la location de chèvre au montage d'arbre à chat, sept propositions bizarres du nouveau service d'Amazon](#)") c'est aussi l'emploi et sa réglementation qui sont encore une fois attaqués. Avec la multiplication de ces nouveaux artisans-commerçants "free-lance" sans couverture sociale ni revenus fixes et sans droit pour se défendre, on assiste à l'émergence d'une concurrence déloyale avec les secteurs économiques établis correspondants. Ce "dumping social new look" a pour conséquence l'augmentation des faillites et des licenciements dans ces secteurs traditionnels, accélérant ainsi le basculement de l'économie organisée vers une économie informelle, ce qui contribue encore à assécher le financement de la solidarité nationale par la perte en cotisations sociales, en impôts et taxes.

Si certains se plaisent à faire remonter l'histoire de la "sharing economy" aux origines des "communs", ces terres gérées collectivement dans l'Angleterre médiévale où toute personne qui contribuait à s'en occuper pouvait récupérer une part de la récolte, fruit de son travail, cette nouvelle **économie du partage** ne se révèle être en réalité qu'une **économie du saccage**.

Par le partage sur la toile de ses goûts, de ses données personnelles, de ses compétences et de ses biens, aux yeux de ses nouveaux acteurs, l'individu avec son patrimoine humain et matériel est réduit en un produit numérique plus ou moins valorisé qui s'achète et se vend de par le monde. Avec les ouvriers déjà disqualifiés par les robots, ce sont les ingénieurs, les vendeurs, artisans, traducteurs, enseignants, médecins, libraires, etc.. qui sont voués à disparaître dans le grand chaudron de l'humanité en surnuméraire, condamnés pour survivre à vendre à leur tour leur âme, leurs compétences et leurs biens sur internet. Cette nouvelle forme de capitalisme, en s'appropriant à la fois l'ensemble des connaissances de l'humanité et des données individuelles est ainsi en train d'éradiquer une grande partie de la classe ouvrière et de la classe moyenne.

Il est urgent de réguler, de contrôler et de démocratiser ce secteur qui sous son air sympathique, informel, convivial et facilitateur se révèle être un prédateur qui risque si on y prend pas garde d'être le fossoyeur de toute organisation démocratique. Ainsi l'homme artisan et créateur, après être passé par la dépossession de ses outils et de son indépendance par la prolétarianisation en masse de l'activité humaine, en est réduit aujourd'hui à se transformer en un vulgaire produit numérique manipulé par des serveurs géants d'internet, propriété d'une caste minoritaire qui bientôt n'aura plus de compte à rendre à personne.

Dans sa course folle à la valorisation de tout ce qui bouge sur terre, le capitalisme aura atteint sa limite: l'anéantissement de l'individu comme être social, libre et ouvert à l'autre, réduit à l'état de marchandise. Finalement comme le souligne Anselm Jappe dans "**crédit à mort**", Edition lignes, page153: "*le totalitarisme de la raison marchande n'est-il pas en train de rendre superflus des pans toujours plus larges de l'humanité et finalement l'humanité elle-même?*"

Déjà en 1995, devant 500 personnes parmi les plus puissantes du monde, Zbigniew Brzezinski, ex-conseiller de Jimmy Carter proposait comme solution aux 80 % de l'humanité devenue inutile "**le tittytainment**", sorte de mélange de nourriture et d'amusement abrutissant pour obtenir un état de léthargie heureuse ressemblant à celui du nouveau-né qui a fini de boire au sein (tits) pour ainsi prévenir toute frustration et révolte....

Pour échapper à la fois à ce funeste destin et aux "Big Data" , tout en utilisant intelligemment les robots et les réseaux, il faudrait comme le suggère Bernard Stiegler et [Ars Industrialis](#) reconquérir à tous les niveaux la responsabilité et s'orienter vers une **économie contributive reterritorisée** fondée sur le partage et la collaboration. où producteurs et consommateurs échangent sans intermédiation et où le bien commun reste la propriété de tous. Tel est le défi que notre civilisation a à relever.

(1) Lire l'article très documenté sur le sort des chauffeurs d'UBER:

[uber-leur-avait-promis-le-perou-les-chauffeurs-decouvrent-la-mine](#)

0036

Share and Enjoy

[Signaler ce contenu comme inapproprié](#)

Ce contenu a été publié dans [CRISE DU LIBERALISME](#). Vous pouvez le mettre en favoris avec [ce permalien](#).

LA SCIENCE DU PARTAGE

Fièrement propulsé par WordPress

Aide | Ce blog est édité grâce au concours de WordPress